

NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

Tridi 3 Fructidor, an V.

(Dimanche 20 Août 1797.)

Retraite des insurgés d'Asti sur le territoire de Gènes. — Grande considération dont jouit le général Buonaparte en Italie. — Exécution de plusieurs insurgés polonais. — Objet du voyage du roi de Suède. — Bruit général en Allemagne que la paix définitive est signée. — Nouvelles des bords du Rhin. — Violent tremblement de terre arrivé dans l'Amérique espagnole.

Prix de l'abonnement, 9 liv. pour trois mois, 16 liv. pour six mois, et 30 liv. pour un an.

ITALIE.

De Naples, le 25 juillet.

Une escadre française de huit vaisseaux de ligne & de quatre frégates a passé le phare de Messine pour se réunir dans la mer Adriatique à l'escadre Gallo-Vénitienne destinée à une expédition secrète.

De Rome, le 29 juillet.

Quoique la santé du pape ne soit pas encore tout-à-fait rétablie, elle ne l'a pas empêché de tenir lundi dernier le consistoire secret, dans lequel il a nommé à trente-trois sièges épiscopaux vacans.

Le commandant français à Ancône a expédié à Sinigaglia un officier avec 40 dragons pour protéger & défendre de toute insulte les marchands d'Ancône & de la république cisalpine qui se rendent à cette foire.

De Venise, le 31 juillet.

Nous sommes encore bien éloignés de la tranquillité à laquelle nous aspirons. Le parti de *Saint-Marc* devient de jour en jour plus fort, & le nouvel ordre de choses est à chaque instant troublé par les intrigues & les intérêts particuliers.

On parle beaucoup dans notre municipalité sur l'épuisement du trésor public, dont le déficit montoit à 44 millions sous l'ancien gouvernement, & augmentera maintenant de plus en plus par le manque des recettes de la Terre-Ferme & les dépenses plus considérables qui ont actuellement lieu.

De Milan, le 5 août.

Les patriotes piémontais, ou ceux qui en usurpent le titre, réunis en divers endroits, ne se montraient nulle part plus redoutables qu'à Asti, au bord de la Stura, dont ils avoient occupé le château; ils ont cependant été forcés de céder à la supériorité des troupes; mais ils ont été se rallier sur le territoire génois, où ils ont trouvé d'autres corps d'insurgés. L'horizon paroît en ce moment

un peu plus calme; mais la cour n'a pas recouvré sa sécurité: elle voit rassemblés tous les élémens d'un vaste incendie, & elle ne peut se dissimuler que, pour qu'il éclatât, il ne seroit pas nécessaire que Buonaparte prêtât un appui direct aux mécontents; qu'il suffiroit qu'il les laissât faire.

Ce général est encore parmi nous; il y exerce provisoirement cette portion de la puissance législative, qui consiste dans l'approbation des loix: des projets lui sont présentés, sous la forme de rapports, par des comités, & ils ne deviennent des loix que par sa sanction. Il est difficile de s'exagérer le pouvoir dont il jouit dans toute la partie de l'Italie qu'ont envahie les armées de la république française: tous les corps administratifs des pays révolutionnés, attendent de lui la règle de leurs devoirs; tous les pays qui ne le sont pas encore sont persuadés que leur existence précaire dépend de lui. Cent cinquante mille hommes associés à sa gloire, sont soumis à ses volontés & contenus par sa sagesse; & leur dévouement pourroit être d'autant plus dangereux, s'il vouloit en abuser, qu'il s'en faut de beaucoup que les Français entrent pour une moitié dans cette formidable armée, composée en grande partie de braves de différens pays.

AUTRICHE.

De Vienne, le 4 août.

On attend sous peu la nouvelle de l'entrée de nos troupes dans la Terre-Ferme de Venise. Les Français ont déjà envoyé leurs gros bagages dans la Lombardie. Nos troupes postées dans les environs de Roveredo, ont reçu ordre de se porter sur Vérone & ensuite sur Mantoue.

L'exécution d'une partie des rebelles polonais, qui avoient été faits prisonniers dans les différens engagements qui ont eu lieu dans la Buckowine, a été effectuée le 11 de ce mois à Dobronouz, endroit où l'action principale avoit eu lieu.

La veille, ils furent interrogés publiquement & en présence d'un grand nombre de spectateurs, par le capitaine de cercle, baron de Balsch; l'interrogatoire dura toute la nuit, jusqu'au lendemain à quatre heures de l'après-midi; alors leur sentence fut prononcée, & ils furent condamnés à être pendus: on leur accorda une heure pour

se préparer à la mort. Un boulanger de la Moldavie, qui avoit servi de garde aux rebelles, fut pendu le premier; ensuite six rebelles polonais, & enfin un de leurs chefs, nommé Millfort, Anglais de nation, ci-devant officier de la couronne en Pologne, homme très-bien élevé & parlant plusieurs langues: on trouva dans sa poche un ordre du nommé Denisko, qui lui enjoignoit de faire mourir tous les employés allemands, & d'en mettre d'autres à leurs places.

Les rebelles qui n'ont point suivi Denisko, se sont entièrement dispersés; ils vendent leurs armes & leurs chevaux.

A L L E M A G N E.

De Weizlaer, le 8 août.

La gazette de cette ville rapporte une lettre de Hildesheim du 4 août, où il est dit: « Le Nord de l'Allemagne va changer de face, à l'instar du Midi. De même que l'Autriche s'étend, par Ingolstadt, jusqu'à Ulm, & s'y maintiendra vraisemblablement; ainsi la Prusse, Brunswick & Hanovre s'étendront jusqu'à l'Elbe. Notre évêché de Hildesheim paroît périliter. Les troupes brunswickoises qui étoient postées le long de la ligne de démarcation, ont occupé les bailliages de Poppembourg & Glenau, ainsi que les villes qui s'y trouvent enclavées; elles s'y conduisent comme si elles étoient chez elles. La cavalerie brunswickoise a occupé une partie du village de Steuerwald. On dit que des troupes hanovriennes occuperont le bailliage de Ruthe, avec le reste de celui de Steuerwald, ainsi que Hildesheim & Sarstadt; que d'un autre côté il entrera de la cavalerie prussienne dans les bailliages de Schladen, Wienebourg, Widelach & Lienembourg, &c. ».

De Carlsruhe, le 9 août.

Le mystère du voyage du roi de Suede vient de s'éclaircir; sa majesté épousera, soit à Weimar, soit à Léipsick, la princesse Frédérique de Bade: elle est partie ce matin avec ses parens. C'est pendant son séjour à St-Petersbourg que le roi a pris cette résolution, dont la négociation a été confiée à son ministre résident à notre cour.

De Francfort, le 8 août.

Le bruit se répand par-tout que la paix est définitivement conclue entre l'empereur et la France. Ce qui donne plus de poids à cette opinion, c'est que le secrétaire du général Clarke est arrivé à Vienne le 29 juillet & a porté des dépêches qui ont paru causer une vive satisfaction à la cour.

B E L G I Q U E.

De Bruxelles, le 30 thermidor.

Les lettres des bords du Rhin marquent que les Français vont former deux camps sur la rive droite; le premier & le plus considérable sera posté entre la Haute-Lahn & la Nidda, & le second près de Wisbaden. Ces dispositions n'ont d'autre but que celui d'imiter la conduite des généraux autrichiens qui ont presque entièrement fait camper l'armée du Bas-Rhin en différentes positions. L'archiduc Charles & le général Bellegarde sont attendus au camp d'Aschaffembourg, qui doit être passé en revue par ce prince.

Le général Hoche est toujours à Wetzlaer, où il y a une réunion de tous les principaux généraux de l'armée

de Sambre & Meuse. La division du général Grenier & les régimens de chasseurs à cheval qui devoient se rendre dans l'intérieur de la république, ont l'ordre de se tenir toujours prêts à partir, ce qui fait croire que le projet de faire marcher ces troupes vers la Champagne, n'est que suspendu.

La désertion est toujours excessive; les bandes de déserteurs qui rentrent en France, passent principalement entre Maubeuge & Philippeville, sur le côté de Givet & par la Flandre. Elles sont toutes armées, vivent à discrétion dans les campagnes, & font le coup de fuil avec les gendarmes qui veulent arrêter ces brigandages. Deux gendarmes ont encore été tués de cette manière ces jours derniers.

Quant à la marche des troupes, nous apprenons qu'une partie de l'artillerie vient de se déplacer pour entrer dans la Champagne, & qu'il en est de même de plusieurs corps d'infanterie qui ont quitté les bords de la Meuse & de la Sambre.

Au paquet d'adresses envoyé par les général Berthier à l'armée de Sambre & Meuse & à l'administration centrale du département de la Dyle, étoient jointes des lettres de ce général; celle qui est adressée à l'administration est écrite dans les principes des adresses les plus virulentes.

La flotte hollandaise, bien loin de sortir du Texel, comme on ne cesse de le dire, est au contraire sur le point de désarmer; déjà une partie des troupes de débarquement a été mise à terre.

F R A N C E.

D É P A R T E M E N T D U J U R A.

De Dôle, le 26 thermidor.

Il est arrivé ici aujourd'hui un bataillon, la 24^e demi-brigade, dont la destination est inconnue: les caisses étoient vuides, & on a commencé par annoncer que si on ne leur comptoit pas 18,000 liv. il y avoit tout à craindre de leur mécontentement: on a donc, comme en 1793, fouillé par force dans la bourse des hommes de bonne volonté pour éviter de désobliger les soldats. Encore, si cet acte de soumission à leur désir eût pu nous concilier leurs bonnes grâces, nous n'aurions à nous plaindre que de l'imprévoyance du gouvernement; mais, non, il a encore fallu couper nos cheveux, le bout de nos souliers, les gances de nos cannes et de nos chapeaux, crier à bas les chouans, & que sais-je, mille autres gentillesces de cette espèce.

De Paris, le 2 fructidor.

Le directoire vient de destituer le citoyen Malo, colonel du 21^e régiment de dragons, employé dans la division de Paris.

On écrit de Toulouse, que la société populaire Jonquille continue ses assemblées malgré les loix qui les proscrirent. Cela ne doit point étonner; les membres du cercle constitutionnel se réunissent fréquemment & en grand nombre, dans le même lieu où ils tenoient leurs séances.

Le consul d'Espagne a reçu de Madrid l'affligeante nouvelle d'un violent tremblement de terre, qui a duré 14 jours de suite, & a causé les plus grands ravages dans l'Amérique

espagnole. Il s'est étendu dans toute la partie du continent, comprise entre Santa-Fé & Panama: on croit même que Quito y a été enveloppé. Un nombre prodigieux d'habitations ont été renversées; il y a eu, dit-on, des montagnes qui se sont enfoncées dans la terre, des rivières déplacées de leur lit. La consternation étoit générale dans les pays frappés de ce fléau. On ne sait rien de positif sur le nombre d'hommes qui a péri; car on varie de 10 mille à 40 mille. La nouvelle de ce désastre est arrivée de la Havanne à Madrid en 27 jours.

Le 29 thermidor (15 août vieux style) un concile national de l'église gallicane a fait son ouverture solennelle dans l'église cathédrale de Paris. Une foule immenso remplissoit le bas & les tribunes de cet édifice religieux. Tout s'y est passé, dit-on, avec la plus grande décence de la part du peuple, & avec la plus édifiante gravité de la part des peres. Ils y étoient réunis au nombre d'environ 70, tant évêques que députés du second ordre.

Le discours d'ouverture a été prononcé par le métropolitain de Rennes. Le public a remarqué avec satisfaction que l'orateur y faisoit l'invitation la plus pressante aux évêques & autres ministres du culte romain qui peuvent différer d'opinion, d'envoyer des députés à cette assemblée, dont le but unique est d'aviser à des moyens de conciliation, & d'éteindre le malheureux esprit de division, qui nuit non pas seulement au culte religieux, mais encore à la soumission due aux puissances établies & aux loix qui en émanent.

Notre horizon politique est encore enveloppé de nuages. Chaque jour des récits allarmans viennent effrayer les bons citoyens, & leur annoncer de prochains dangers. On remarque chez eux cette vague inquiétude & toutes ces craintes qui, dans les premières années de la révolution, étoient ordinairement les tristes précurseurs de la tempête. Nous ne retracerons pas tous les faits que l'on raconte pour établir la probabilité d'un mouvement prochain. Ils sont peut-être exagérés par la peur, & ils ne nous paroissent pas assez authentiques pour mériter une entière confiance. Il seroit également trop pénible de faire des réflexions sur les dangers que courroient des membres du directoire par une violation de la constitution qui les constitueroit en état de tyrannie & armeroit contre eux tous les amis de la liberté. Ce n'est pas au milieu du choc des passions les plus violentes que la raison peut faire entendre sa voix; & si en effet ils avoient formé les projets qu'on leur prête, ce seroit alors qu'il seroit le plus inutile de leur adresser les conseils de la sagesse.

Aux Rédacteurs des Nouvelles Politiques.

Il est rare de défendre ses amis contre une puissance aussi redoutable que l'opinion; il l'est peut-être encore plus de les aimer malgré la différence de leurs opinions. La différente manière de penser, même dans des sujets frivoles, a souvent allumé les haines les plus violentes & les plus durables. On sait que tout le cours de l'empire romain fut troublé par les factions des *verts* & des *bleus*, qui avoient pris naissance au cirque, pour la préférence donnée à un acteur sur un autre. Combien la diversité des sentimens en matière de politique n'est-elle

pas plus capable d'exalter les esprits & d'y exciter un degré d'irritation qui finisse par les rendre féroces? Ces effets dérivent de la plus injuste & de la plus absurde des tyrannies, celle qu'on veut exercer sur la pensée d'autrui.

Je trouve dans un article de votre journal un principe non moins important & tout aussi nécessaire dans la situation actuelle des choses; c'est que *tout gouvernement qui a pour bases la liberté, la propriété, la paix de la société, est une institution sacrée*. Il en fait une application particulière à notre constitution de l'an 3, en disant que *toute tentative pour la renverser seroit un attentat contre la volonté nationale et le bonheur public*. Cette opinion ne peut être que celle d'un homme vrai, qui aime sa patrie & qui a des vues étendues.

En effet, s'il y a des hommes qui soient dans le cas de faire des vœux pour une nouvelle révolution, ce doit être principalement ceux qui méditent de nouveaux attentats & qui ont encore à répandre du sang. Pour ceux qui pourroient avoir d'autres motifs de la désirer, ils sont ou égarés par les faux calculs de la passion, ou emportés par l'impétuosité d'un caractère irréfléchi; dispositions très-propres à leur déguiser les difficultés d'une entreprise contre la constitution, & les suites funestes qu'elle auroit inévitablement.

Pour peu qu'on médite sur les diverses combinaisons des causes qui peuvent rendre une révolution modérée ou terrible, on verra que la France se trouve placée dans la dernière classe de ces combinaisons.

Les révolutions s'opèrent en général d'une manière prompte & sans tumulte dans les états despotiques; l'orage gronde un instant dans le palais du despote; le bruit en est à peine entendu du peuple, qui, ne changeant point de joug, ignore souvent qu'il a changé de maître; il demeure étranger à une révolution qui porte toute entière sur la tête d'un seul homme. Les empires d'Orient n'offrent gueres que cette espèce de révolutions.

Dans les gouvernemens mixtes, si le peuple & le prince conspirent contre un sénat oppresseur, les effets de la révolution se bornent à la chute de quelques familles patriciennes. Le peuple, pour l'ordinaire, ne gagne rien à ce changement; tout le fruit de la révolution est pour le prince; le pouvoir qu'on vient de détruire accroît le sien & devient le fondement d'un despotisme durable. Si le peuple & le sénat se réunissent contre le prince, la lutte est ordinairement plus sanglante & plus longue, parce que ce dernier a de grands moyens de résistance.

Les révolutions, dans les républiques, ont un caractère ardent & farouche; les passions les plus actives arment une partie des citoyens contre l'autre. C'est tantôt une conspiration des pauvres contre les riches; tantôt un combat de l'orgueil contre l'orgueil; des droits fortement sentis & défendus de même, enflamment toutes les ames & les rendent atroces. Tous les excès peuvent alors se réaliser. Je ne connois que la république romaine où une longue suite de révolutions se soit opérée, sans que l'humanité ait eu à gémir. Jusques au tems des Gracques, époque à laquelle il commença à se manifester une altération sensible dans les mœurs des Romains, les mouvemens populaires furent toujours modérés. Rien n'est plus touchant que de voir un peuple fier & courageux, qui connoissoit ses droits ainsi que sa force, n'employer aucun moyen d'action dans ses querelles intérieures, toujours demandant & obtenant tout par des voies passives, &

n'abusent jamais de ce qu'il obtenoit. On cherche comment une poignée de brigands, rassembles par Romulus, a pu former le peuple le plus moral & le plus auguste qui ait existé. Un phénomène politique aussi extraordinaire méritoit bien qu'on en développât les causes. Je regrette que le génie de Montesquieu ne se soit pas arrêté sur cet important objet de considération.

Quelquefois les révolutions, dans une république, s'opèrent à l'aide d'une force étrangère. C'est ordinairement l'oligarchie qui emploie cette ressource contre le parti démocratique, comme cela arriva à Thebes & à Athènes. Les dernières révolutions de Gènes & de Venise se sont faites d'une manière inverse. Mais dans l'un & dans l'autre cas, la force étrangère qui survient, donnant à l'un des deux partis une prépondérance qui n'est pas disputée, la révolution se termine le plus souvent sans trouble & sans bouleversement.

La république française, dans une nouvelle révolution, n'auroit pas même la triste ressource que des puissances étrangères viassent la sauver de ses propres fureurs. Nos victoires doivent leur avoir été pour jamais l'idée de former des desseins sur elle, & nos opinions ne la rendent pas moins inabordable que la force de ses armes. Nous ne pouvons avoir aucune confiance dans nos mœurs. La France renferme en ce moment dans son sein des germes particuliers de destruction; une doctrine funeste qui sert de ralliement à tous les besoins, à tous les vices, à tous les penchans pervers; des haines & des ressentimens aigris par le souvenir d'injures récentes; plusieurs armées composées de soldats citoyens, qui, pouvant être entraînés par des principes différens, loin de décider promptement par leur poids une révolution, ne feroient que la rendre plus longue & plus cruelle. Une nouvelle révolution ne peut donc se faire que par un mouvement intestin, qui, agitant des mouvemens hétérogènes & ennemis, bouleverseroit & déplaceroit encore tout, & feroit à coup sûr voir au monde des crimes nouveaux. Echappés à demi-brûlés d'un incendie, serions-nous assez insensés pour aller remuer des cendres qui fument encore? Les hommes accoutumés à l'air salubre de la législation, lorsqu'il leur masque, tombent dans l'égarement & deviennent des monstres. Or, l'action des loix cesse dans les crises politiques. Qui pourroit sans témérité se flatter de donner une direction aux tempêtes populaires? Elles engloutissent ceux qui les excitent; elles conduisent au despotisme sans même laisser le choix du despote. Nous respirons depuis quelques instans sous un gouvernement tutélaire; gardons bien cette digue sacrée, si nous ne voulons point être submergés sans retour.

ROUSSEL, médecin.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ CENTS.

Séance du 2 fructidor.

Prieur (de la Côte-d'Or) présente un nouveau projet sur les poudres & salpêtres.

Tarbé fait des observations sur l'ensemble du projet qui est renvoyé à un nouvel examen de la commission, à laquelle Tarbé est adjoint.

Organe de la commission des finances, Gilbert-Desmolières fait adopter un projet de résolution dont l'objet est d'autoriser les commissaires de la trésorerie à assurer le paiement des subsistances & autres fournitures des armées de terre & de mer, pour les mois de fructidor courant & de vendémiaire prochain, sur le produit des contributions directes.

A cet effet ils pourront délivrer jusqu'à la concurrence de 25 millions d'inscriptions aux fournisseurs & porteurs d'ordonnances des ministres, à prendre dans les caisses des receveurs de départemens, sur le tiers des contributions directes effectuées; le nombre des receveurs sera déterminé.

Les sommes ainsi assignées, seront imputées sur les crédits ouverts aux ministres de la guerre & de la marine.

Dufresne présente à la discussion son projet sur les adjudications au rabais des différens marchés à passer pour les fournitures des armées.

Le premier article est adopté.

A compter du 1^{er} vendémiaire, les marchés seront adjugés en cette forme.

La discussion s'engage sur le second article. Mais après une courte discussion, Fabre (de l'Aude) fait arrêter qu'un nouveau projet de la commission de surveillance de la trésorerie sur la même matière sera imprimé.

Bourse du 2 fructidor.

Amsterdam.....57 ⁵ / ₈ , 58 ¹ / ₂ .	Lausanne..... ¹ / ₂ , 1 ⁵ / ₈ .
Idem.....55 ⁵ / ₈ , 56 ¹ / ₂ .	Londr...26l. 2s. ¹ / ₂ , 25l. 12s. ¹ / ₂
Hambourg...19 ³ / ₄ , 19l. ¹ / ₂ .	à 15 s.
Madrid.....13 l.	Inscrip....15 l., 14 l. 10 s.
Mad. effectif.....15 l.	Bon...11 l. 10 s., 2s. ¹ / ₂ , 5s.,
Cadix.....13 l.	7 s. ¹ / ₂ .
Cadix effectif.....15 l.	Bon...52 l., 53 l. perte.
Gènes...94 ¹ / ₂ , 94, 93, 92 ³ / ₄ .	Or fin.....107 l.
Livourne...103, 102, 101 ³ / ₄ .	Lingot d'arg....50 l. 15 s.
Lyon.....au pair.	Fiasre.....5 l. 6 s. 3 d.
Marseille.....idem.	Quadruple.....79 l. 15 s.
Bordeaux..... ¹ / ₂ perte.	Ducat d'Hol....11 l. 7 s. ¹ / ₂ .
Montpelier....au pair.	Souverain....33 l. 17 s. ¹ / ₂ .
Bale.....au pair, 1 ¹ / ₂ .	Guinée.....25 l. 2 s.

Esprit ⁵/₆, 500 à 505 liv. — Eau-de-vie 22 deg., 390 à 420 l. — Huile d'olive, 11 l. s., 2 s. — Café Martin, 2 l. à 2 l. 2 s. — Café St-Domingue, 1 l. 18 s., 2 l. — Sucre d'Hambourg, 2 l. 2 s., 6 s. — Sucre d'Orléans, 2 l., 2 l. 2 s. — Savon de Marseille, 14 s. ¹/₂, 14 s. 9 d. — Chandelle oo. — Coton du Levant, 1 l. 14 s. à 2 l. 8 s. — Coton des isles, 2 l. 14 s. à 3 l. — Sel, 5 l. 10 s.

Histoire de la Révolution française, grand in-folio sur papier vélin non de Jésus, caractères de Didot; ouvrage orné d'estampes dessinées & gravées par des artistes distingués. Première livraison; prix, 25 liv. On peut souscrire pour le texte & pour les estampes séparément, à Paris, chez Ravier, libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée. On pourra s'adresser aussi, mais seulement pour les estampes, au citoyen Lépine, graveur, rue du fauxbourg Saint-Jacques, n^o 212. Cette histoire paroit écrite avec sagesse & impartialité; la beauté de l'exécution typographique doit également concourir à lui assurer une place distinguée dans la bibliothèque des amateurs de belles éditions.